Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 23 (1993)

Heft: 2

Rubrik: Nouvelle : nous étions quatre...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouvelle

Marguerite Humberset

Nous étions quatre...

L'auteur à l'âge de 9 ans, à l'époque où ce récit était d'actualité.

L'histoire que vous allez lire a été publiée, il y a bien longtemps, dans «La Patrie Suisse» - vous souvient-il de cette revue illustrée hebdomadaire très appréciée en son temps?
Ce récit évoque les anées cruciales qui furent le lot de tous, longtemps encore après la Première Guerre mondiale. Il fallait, d'une part, surmonter les dettes acumulées pendant les longs temps de mobilisation (l'aide financière sociale était alors peu développée), qu'accompagnait souvent la perte à son poste de travail du chef de famille, ou son remplacement...
Et maintenant les enfants étaient là, qui grandissaient et prenaient la première place!
En rapportant les paroles mêmes qu'échangeaient courtoisement entre eux les parents d'une fillette trop tôt anxieuse (...qui a tout retenu!), c'est donc là une histoire vraie - presque un document de l'époque.

...Quatre petits enfants très pauvres et très riches!
Riches de tendresse et de bons soins. En fait, malgré ses lourds soucis, c'est maman, toute indulgence, qui nous rendait la vie si facile, sereine et sans heurts. Quant à notre père, il allait de l'avant, préoccupé surtout par son travail: à l'imprimerie, il était un ouvrier apprécié, parce qu'intelligent et sobre.
Toujours vêtus proprement, nous, les enfants, n'inspirions nul sentiment de pauvreté.
Fillette d'une dizaine d'années, j'observais et comprenais enfin! Chaque quinzaine, papa rentrait avec, sur son visage, une expression de contentement car il n'avait pas oublié de nous apporter «quelques chose de bon»! Pour nous donc, c'était fête ce vendredi soir de paie.
...Du moins, le croyons-nous.
Mais, tandis que nous finissions nos devoirs d'école, père, assis à la table de la cuisine en face de maman, inscrivait scrupuleusement ses dépenses:
- «... tu vois, là, ces trois francs? C'est pour un article de pêche qu'il me fallait absolument remplacer...»
Devant le regard un peu malicieux de son épouse, il se croyait obligé d'expliquer:
- «Je t'assure, mon moulinet ne valait plus rien!»
Vite rassuré, il reprenait ses calculs:
- «... donc, mon paquet de tabac, les achats de ce soir, dix francs pour les cotisations... oui, c'est tout.»
Après qu'il eut vidé, d'un coup, le contenu de son porte-monnaie sur la table commençait un travail ardu: comment faire pour payer toutes les factures pressantes? Père, en cela, se fiait aux compétences de maman.
- «Tu dis? Le loyer d'abord... J'ai noté. Un acompte sur la facture du combustible? ... Si tu crois?»
Il était prêt déjà à reposer le crayon.
J'entendais alors maman lui rappeler...le rappel reçu des Services industriels. Père reprenait si vite optimiste:
- «... tu vois, j'oubliais.»
La voix douce un peu tremblante de maman ajoutait:
- «Nous devons beaucoup à l'épicerie... j'ose à peine y envoyer encore les enfants...»
Quand enfin la meilleure solution était prise et qu'ils avaient décidé que l'épicier serait le premier bénéficiaire, papa appelait:
- «Marguerite! Va vite chez Bron, maman te prépare la liste et le carnet.»
Sans doute pour me consoler d'avoir été désignée, maman, complice, ajoutait: «... il y a un acompte à donner!»
...Un acompte? Alors... le cornet de caramels?
Aussitôt mon regard brillait: jamais l'épicière ne l'oubliait.
Je descendais les escaliers à vive allure. Les bouteilles d'huile et de vinaigre s'entrechoquaient dans mon panier d'osier. Cependant, arrivée devant le magasin, je m'arrêtais... tout à coup anxieuse: qui de madame ou de monsieur Bron me servirait? Je supportais mal la désinvolture de M. Bron qui déposait notre carnet de crédit sur la banque... grand ouvert devant lui! L'épicière, elle, mettait ce sacré carnet à l'abri des curieux, ce qui me permettait de lui dire, discrètement «...que mes parents auraient aimé pouvoir payer davantage... ce sera peut-être pour la quinzaine prochaine!» Elle me tapotait alors gentiment la joue, en disant:
- «... ça va bien petite.»
Un jour, elle ajouta «... si chacun faisait le même effort, on aurait plus de coeur au travail.»
Sur le chemin de la maison, malgré les caramels et l'agréable accueil reçus, je jetais un coup d'oeil inquiet sur le carnet bleu... L'acompte y était inscrit, bien sûr. Mais le coût des nouvelles commissions faites m'attristait... Au cours des deux semaines à venir, il y en aurait d'autres encore... Mes parents arriveraient-ils jamais à égaliser leur compte?
A force de ténacité, de courage et de bonne entente ils y sont arrivés. Et même je crois qu'ils ont oublié ces pénibles années de notre enfance.
Sais-tu encore, maman... les tabliers lavés tard le soir et soigneusement repassés tôt le matin? Tu disais avec un doux sourire: «Hier soir, pour vous, j'ai lavé huit manches.» C'était tout de même plus réjouissant que d'avouer avoir savonné, à chacun, son tablier! Son unique tablier.
Quant à papa, quand un créancier réclamait d'une façon trop pressante, il déclarait, bon prince: «...il l'aura voulu, remettons sa facture au fond du chapeau!»
Il trouvait le courage de rire - et parce que le rire est contagieux, nous trouvions cela très drôle.

En vérité, nous étions quatre enfants très pauvres - et très riches! ■